Document généré le 16 mai 2025 14:39

Histoire Québec

Les frères de Saint-Gabriel : agriculteurs et éducateurs à Saint-Bruno-de-Montarville

Bernard Guilbert

Volume 6, numéro 1, mai 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11295ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Guilbert, B. (2000). Les frères de Saint-Gabriel : agriculteurs et éducateurs à Saint-Bruno-de-Montarville. *Histoire Québec*, *6*(1), 20–21.

© La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ment, en 1855, un navire parti de Montréal pouvait naviguer jusqu'à Fort-William, à condition, bien entendu, que sa longueur fut moindre que celle des canaux du canal Welland!

Mais les espoirs commerciaux furent déçus car cette époque était l'âge d'or des chemins de fer. De plus, les canaux du Saint-Laurent entre Montréal et le lac Ontario devaient faire face à la double concurrence du réseau canal Rideau-rivière des Outaouais et du canal Érié.

En 1870, la Commission des canaux nouvellement constituée par le gouvernement fédéral, ordonna l'uniformisation de tous les canaux et écluses à une profondeur de 4,20 m, objectif atteint en 1905. Dès lors, l'ensemble du réseau pouvait accueillir des navires océaniques de petit et moyen tonnages et surtout les cargos des Grands Lacs dont la capacité de charge pouvait atteindre jusqu'à 2 800 tonnes.

Il fallut l'accroissement considérable du commerce intérieur à la suite de la Première Guerre mondiale pour que les travaux d'amélioration se poursuivent. Le réseau des Grands Lacs fut favorisé. Le canal Welland accrut considérablement sa capacité de sorte qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, des cargos de 220 m de longueur et d'une capacité de 28 000 tonnes pouvaient circuler sur les Grands Lacs, mais le Saint-Laurent leur demeurait interdit en raison de l'insuffisance de son réseau de canaux et de chenaux.

Cette situation incongrue n'échappe pas aux autorités américaines et canadiennes de sorte qu'une commission conjointe se penche sur le problème de la faisabilité d'une Voie maritime du Saint-Laurent.

Ces travaux, après maints aléas, aboutissent en 1951 à l'adoption de la *Loi sur l'administration de la voie maritime du Saint-Laurent* et la *Loi sur l'aménagement de l'énergie des rapides internationaux*. C'est le coup d'envoi des grands travaux qui débutent en 1954. Il faut alors modifier quatre ponts de la région de Montréal sans perturber la circulation, il faut creuser de nouveaux chenaux et draguer les anciens. De plus, le projet hydroélectrique qui en découle inonde une vaste région, plus de 259 kilomètres carrés de terres sont expropriées et quelque 6 500 personnes sont relocalisées.

Le 25 avril 1959, le brise-glace *D'Iberville* amorce la toute première traversée complète de la Voie maritime du Saint-Laurent et le 26 juin, à bord du yacht royal *Britannia*, la reine Elizabeth II et le président américain Dwight Eisenhower inaugurent officiellement l'immense réseau intérieur.

Le point final de l'entreprise tricentenaire survient le 2 octobre 1998 quand le contrôle opérationnel du secteur canadien de la Voie maritime est officiellement transféré à la Corporation de Gestion de la Voie Maritime du Saint-Laurent, un organisme sans but lucratif. Le gouvernement fédéral demeure cependant propriétaire des infrastructures et continue d'agir à titre d'organe de réglementation. ■

Issus d'une communauté fondée en France (Vendée) en 1705 par Louis-Marie Grignon de Montfort, les premiers membres de l'Institut des frères de Saint-Gabriel, au nombre de six, arrivèrent à Montréal en 1888. Voués à l'instruction et à l'éducation des jeunes hommes, ils eurent tôt fait de jouer un rôle marquant dans l'histoire de notre système scolaire. En 1891, soucieux de répondre aux multiples demandes qui leur sont adressées, les Frères ouvrent leur propre maison de formation, le noviciat du Sault-au-Récollet, voisin de celui des Jésuites. C'est à partir de ce moment que les œuvres de ces deux communautés seront associées quant à leur présence à Saint-Bruno-de-Montarville.

La Villa Grand Coteau

La Villa Grand Coteau a sans doute été la plus importante exploitation agricole montarvilloise. L'histoire de cette ferme, exploitée principalement par les frères de Saint-Gabriel, commença au début du siècle avec l'arrivée des Jésuites à Saint-Bruno. Ces derniers désiraient construire un nouveau noviciat et aussi développer une ferme qui pourvoirait aux besoins de la communauté. Leur choix s'arrêta sur Saint-Bruno et ils firent l'acquisition d'un premier terrain au Rang des Vingt-Cinq en 1910. Après divers achats successifs, ils devinrent maîtres d'un immense domaine de près de 1 000 acres situé sur le flanc ouest de la montagne. Cependant, l'établissement de la ferme fut lent et la rentabilité longue à venir.

En 1911 les frères de Saint-Gabriel achetèrent une première propriété, voisine de celle des Jésuites, comme au Sault-au-Récollet. Plusieurs autres transactions suivirent en 1913 et en 1918. Les frères, qui au début n'avaient pas de résidence à Saint-Bruno, n'y faisaient que de courts séjours. Les quatre premiers résidents furent nommés en 1920 et habitèrent jusqu'en 1925, une maison de ferme située au Rang des Vingt-Cinq.

Le domaine agricole des frères prit une expansion soudaine en 1922 lorsque les Jésuites, décidés à se départir de leur exploitation, leur vendirent leur immense ferme avec tout le «roulant» et sa récolte, sa cinquantaine de vaches laitières, ses 500 poules, 760 porcs, 12 chevaux, 30 moutons; à cela s'ajoutaient de vastes bâtiments, une forge et deux tracteurs.

Dorénavant 10 frères étaient rattachés à la Villa Grand-Coteau. Des tâches énormes les attendaient. Mais la ferme devint rapidement une véritable entreprise, aux activités et aux revenus diversifiés. Les frères s'adonnèrent à la culture des céréales, des pommes de terre et des légumineuses. Ils récoltèrent en outre d'importantes quantités de foin et d'avoine pour leur troupeau. La production laitière fut essentielle à la ferme. Dès 1912, le lait était expédié vers des institutions et des hôpitaux

À partir de 1929, les frères continuèrent les travaux de défrichement pour en arriver à développer un verger de

Les frères de Saint-Gabriel : agriculteurs et éducateurs à Saint-Bruno-de-Montarville

BERNARD GUILBERT, *SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONTARVILLE*

4500 pommiers où l'on produisit jusqu'à 45 000 minots de pommes annuellement. Les Frères s'avérèrent de grands pomiculteurs.

Ils devinrent également des experts en conserverie, puis en confiserie. Des matières premières issues de l'élevage et de la culture, ils tirèrent des pâtés, des confitures et des beurres variés qu'ils livrèrent ou qu'on allait acheter sur place à la ferme. Les abeilles de 200 ruches fournissaient une grande quantité de miel. Au printemps, 5 500 érables étaient entaillés, donnant jusqu'à 800 gallons de sirop. Une porcherie et un poulailler vinrent aussi contribuer aux revenus de la ferme.

En somme, aucun travail saisonnier essentiel à la bonne marche d'une ferme ne fut étranger aux Gabriélistes de la Villa Grand-Coteau durant le demi-siècle de son existence.

Au cours des années suivantes, les vocations se raréfiant, le domaine fut morcelé. En 1975, le gouvernement provincial signait l'acte d'achat de tout ce qui subsistait de l'imposante ferme. Les derniers frères quittèrent en 1982.

Il n'empêche que, pendant plus de 70 ans, les Frères de Saint-Gabriel furent d'importants artisans du développement de l'agriculture à Saint-Bruno et même de véritables entrepreneurs.

Le juvénat Saint-Gabriel

Les frères de Saint-Gabriel avait un autre vaste projet lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Bruno en 1911 : celui de regrouper les diverses maisons de formation de leurs membres (juvénat, postulat, noviciat et scolasticat). Le développement de la ferme, la Villa Grand-Coteau, étant en voie de réalisation, leur second projet se concrétisa en avril 1924 avec la décision d'ériger un juvénat à la montagne de Saint-Bruno.

Commencé en mai 1924, le collège, édifice imposant de quatre étages, érigé à flanc de montagne, accueillit son premier groupe de juvénistes en juillet 1925. C'était un ouvrage de maçonnerie grise de cent quatre-vingts pieds par soixante, avec un toit d'ardoise à deux versants, percé de lucarnes et surmonté d'un clocheton. Le nouveau site offrait de nombreux avantages à ses jeunes pensionnaires : aire de jeu immense, possibilité d'excursions à travers champs et bois, et pratique de plusieurs sports d'hiver et d'été.

Pendant près de 30 ans, les aspirants gabriélistes reçurent au juvénat Saint-Gabriel, outre leur formation religieuse, un enseignement de niveau secondaire. Les années soixante marquèrent le début du changement de vocation de l'institution. Le Juvénat devint un pensionnat privé, accueillant aussi des externes. Les frères conservèrent toutefois la direction de l'établissement jusqu'en 1972. Le juvénat Saint-Gabriel fut malheureusement démoli en 1991. Les frères de Saint-Gabriel auront toutefois accompli à la montagne de Saint-Bruno une œuvre d'éducation spirituelle et intellectuelle dont ils peuvent être très fiers.

D'autres réalisations méritent d'être particulièrement soulignées. Ainsi, durant 30 ans, le frère Gabriélis, professeur de sciences, avait mis en terre et entretenu quelque cent soixante-seize espèces d'arbres et d'arbustes différents créant ainsi un jardin exceptionnel. L'*Arboretum* restauré est toujours bien présent à la montagne. Le frère Garbielis rassembla également une importante collection de spécimens d'oiseaux, de mammifères et de minéraux.

Durant toutes ces années, les frères de Saint-Gabriel ont toujours été très impliqués au sein de la communauté montarvilloise. Il faut souligner le rôle déterminant du frère Aloys (Arthur Moreau) lors de la fondation de la Caisse populaire de Saint-Bruno en 1936. Le même frère a été très actif auprès des petits producteurs de lait, en prenant la tête de l'Association des producteurs de lait naturel. Après l'incendie de l'église paroissiale de Saint-Bruno en février 1934, l'implication des frères de Saint-Gabriel dans la décision de reconstruire le temple a été déterminante. À compter de 1952, les frères ont pris charge de l'enseignement à l'école du village de Saint-Bruno. Ils y seront jusqu'en 1960.

Les Gabriélistes resteront longtemps présents à Saint-Bruno. Un petit cimetière, enclavé dans le Parc de conservation du mont Saint-Bruno, derrière l'ancien emplacement du juvénat, existe toujours. Ce lieu accueille les frères pour leur dernier repos, rappelant à notre mémoire l'œuvre des disciples de Louis-Marie Grignon de Montfort à Saint-Bruno-de-Montarville. ■

Sources : Société d'histoire de Montarville, *St-Bruno-de-Montarville. Fragments d'histoire*, 2e éd. 1998; Société d'histoire de Montarville, Notes de recherches nos 10, 39, 40, 41,62 et 66.